

Groupe lectures, jeudi 23 février 2023.

Léonor de Récondo. Liliane Douté.

Au début des années 1990, le peintre et sculpteur Félix de Récondo est venu s'installer, en famille, dans un prieuré du XIIe siècle au Mas-d'Agenais.

C'est un lieu caché des regards puisque pour vivre heureux... Un coin un peu perdu du Lot-et-Garonne. Au Mas-d'Agenais, un prieuré accolé à une collégiale romane du XIIe siècle. C'est d'ailleurs ici, dans cette vaste demeure oubliée alors de tous, mais propriété après la Révolution d'un gouverneur de la Guadeloupe qui la fit restaurer par des architectes italiens, qu'un jour du début des années 1990 vint s'installer avec sa femme et sa fille **Félix de Récondo (1932-2015)**, un peintre et sculpteur d'origine basque espagnole...

Violoniste passée à l'écriture, Léonor de Récondo est la lauréate de plusieurs prix littéraires.

Née le 10 août 1976 dans une famille d'artistes, Léonor de Récondo vit à Paris.

Avant la plume, il y eut l'archet. De 5 à 30 ans, Léonor de Récondo, lauréate 2017 du prix du Roman des étudiants France Culture-Télérama, n'a vécu que pour son violon.

Son talent précoce est rapidement remarqué, et France Télévisions lui consacre une émission alors qu'elle est adolescente. À l'âge de dix-huit ans, elle obtient du gouvernement français la bourse Lavoisier qui lui permet de partir étudier au New England Conservatory of Music (Boston/U.S.A.). Elle devient, pendant ses études, le violon solo du N.E.C. Symphony Orchestra de Boston. Trois ans plus tard, elle reçoit l'Undergraduate Diploma et rentre en France. Elle fonde alors le quatuor à cordes Arezzo et, grâce au soutien de l'association ProQuartet, se perfectionne auprès des plus grands maîtres du genre (Quatuor Amadeus, Quatuor Alban Berg). Sa curiosité la pousse ensuite à s'intéresser au baroque. Elle étudie pendant trois ans ce nouveau répertoire auprès de Sigiswald Kuijken au Conservatoire de Bruxelles. Depuis, elle a travaillé avec les plus prestigieux ensembles baroques (Les Talens Lyriques, Le Concert d'Astrée, Les Musiciens du Louvre, Le Concert Spirituel). De 2005 à 2009, elle fait partie des musiciens permanents des Folies Françaises, un ensemble avec lequel elle explore, entre autres, le répertoire du quatuor à cordes classique. En février 2009, elle dirige l'opéra de Purcell Didon et Enée mis en scène par Jean-Paul Scarpitta à l'Opéra national de Montpellier. Cette production fait l'objet d'une tournée. En avril 2010, et en collaboration avec la chanteuse Emily Loizeau, elle crée un spectacle mêlant musique baroque et musique actuelle.

Léonor de Récondo a été premier violon sous la direction de Vincent Dumestre (Le Poème Harmonique), Patrick Cohën-Akenine (Les Folies Françaises), Enrico Gatti, Ryo Terakado, Sigiswald Kuijken. Elle est lauréate du concours international de musique baroque Van Wassenaer (Hollande) en 2004.

Elle fonde en 2005 avec Cyril Auvity (ténor) L'Yriade, un ensemble de musique de chambre baroque qui se spécialise dans le répertoire oublié des cantates. Un premier disque de l'ensemble paraît chez Zig-Zag Territoires autour du mythe d'Orphée (plusieurs fois récompensé par la presse), un deuxième de cantates de Giovanni Bononcini en juillet 2010 chez Ramée.

Léonor de Récondo a enregistré une quinzaine de disques (Deutsche Grammophon, Virgin, K617, Alpha, Zig-Zag Territoires) et a participé à plusieurs DVD (Musica Lucida). Elle a toujours fait corps avec son instrument : « Le violon, c'est dans ma peau. J'ai besoin d'en jouer tous les jours. J'aime sentir l'épaisseur du son. C'est physique, j'ai grandi avec. »

En octobre 2010, paraît son premier roman, *La Grâce du cyprès blanc*, aux éditions Le temps qu'il fait.

A la fin des années 2000, elle s'installe à sa table de cuisine pour écrire. Elle envoie le livre à l'éditrice Sabine Wespieser, qu'elle ne connaît pas et qui refuse le manuscrit de *La Grâce du cyprès blanc*, mais griffonne un mot : « *Contactez-moi, si...* » Elle prendra *Rêves oubliés (2012)*, de veine autobiographique, et les suivants. « *Elle a changé ma vie* », lâche Léonor de Récondo, comme surprise de l'intérêt porté à ses manuscrits.

Avant l'écriture, d'abord à la main avec un critérium avant le « retravail » à l'ordinateur, il y a un an d'enquête quasi journalistique sur sa famille, la bourgeoisie provinciale à la fin du XIX^e siècle, Michel-Ange et la question du changement de sexe. L'affaire se termine autour de la vieille table en bois sur laquelle Sabine Wespieser installe ses auteurs pour une discussion phrase à phrase, presque mot à mot. « *Chacun défend son point de vue, mais j'ai besoin de cette lecture attentive et bienveillante* », dit celle qui signera le livre. L'autre assure que tout est en place, « *sans gras, sans effets, sec pour être au plus juste, les mots suffisent* ».

Lentement, l'identité artistique de Léonor de Récondo s'est dédoublée. Quoi de plus normal qu'elle ait consacré son œuvre littéraire à l'art mais aussi à l'ambivalence et à la découverte de soi ? Son violon ne s'est pas tu, mais ses livres ont été lus.

En 2013, face au succès du splendide *Pietra viva*, autour d'un Michel-Ange trentenaire, il a fallu qu'elle admette l'accord parfait : elle était devenue violoniste et écrivaine à parts égales. L'inspiration lui était née de vacances en Toscane, entre 4 et 14 ans, à l'ombre de son père sculpteur et peintre. Fille d'artistes, Léonor n'a jamais imaginé d'autre chemin : « *Mes parents m'ont appris à vivre pour la beauté du monde et le*

dépassement de soi par la discipline artistique. Il faut être là pour montrer d'autres regards transcendés, c'est ce qui m'anime. »

Parfois le regard se fait prémonitoire, l'œuvre se niche dans le murmure contemporain, à l'insu de son créateur. C'est ce qui est arrivé à Léonor de Récondo, dont les derniers romans ont anticipé l'actualité avec une intuition sidérante.

Paru en 2015, **Amours** raconte la libération homosexuelle d'une femme de chambre soumise au droit de cuissage par son patron, dans les années 1900. Elle reçoit en 2015, pour *Amours*, le prix des libraires, le grand prix RTL-Lire et l'année suivante, en 2016, le Prix des étudiants francophones, dépendant du Prix littéraire des jeunes Européens

Quant à **Point cardinal**, (2017) il relate la transformation d'un père de famille en femme. En 2017, Léonor de Récondo est lauréate du prix du roman des étudiants France Culture - Télérama pour ce roman .

Lors des rencontres avec les jurés du prix du Roman des étudiants France Culture-Télérama, la romancière a été étonnée de découvrir « *une génération aussi concernée par la question du genre. Cela date des manifestations d'opposition au mariage pour tous. Les 15-25 ans ont pris conscience qu'on pouvait leur ôter la liberté d'être ce qu'ils ont envie d'être* ».

A plus de 40 ans, elle ne se souvient pas d'avoir eu ces préoccupations à leur âge : « *J'ai grandi à l'ombre du sida. Je suis de la génération du repli sur soi par rapport à la sexualité. Un repli lié à la peur, vers quelque chose de plus conventionnel, avec un retour en force de la maternité. J'ai l'impression que les jeunes sont en train de rouvrir ce qui s'était refermé.* »

Epuré, limpide, magnétique, *Point cardinal* participe à cette ouverture. Pour la première fois, elle s'y est heurtée à un écueil révélateur de l'évolution des consciences : « *J'ai beaucoup travaillé sur ce basculement dans l'écriture, où mon héros Laurent cesse d'être "il" pour devenir "elle". L'aventure linguistique de l'évolution de ce pronom m'a permis de sentir combien la langue française est genrée. Les réflexions actuelles sur la grammaire me passionnent. La langue fait état de l'avancée de la pensée d'une société. On voit bien qu'il y a quelque chose qui bouge, et c'est salutaire.* » Le prénom Léonor ne prend pas de « e » final. Comme suspendu, plein de promesses.

Manifesto, paru en 2019, renoue avec la veine autobiographique des Rêves oubliés.

La leçon de ténèbres (Ma nuit au musée) (2020) obtient le prix Eve Delacroix.

Léonor de Récondo revient à la fiction pure avec **Revenir à toi** (2021) paru aux éditions Grasset.

Dans ce roman, elle rend hommage à la scène, au théâtre, aux mythes mais aussi à la terre du Lot-et-Garonne qu'elle apprécie tant. C'est dans une petite maison du Lot qu'elle se recueille pour ses travaux d'écriture.

Pour Léonor de Récondo, l'écriture se faufile comme cela est possible parmi ses multiples voyages, travaux musicaux, et vie familiale. Critique d'une société qui pousse à focaliser toujours plus en détail ses intérêts, elle préfère croiser les arts et les possibles, tricoter d'un fil narratif à l'autre. Léonor raconte toujours un monde sensible, éminemment pudique : vie et voix intérieures de l'être humain, parmi ses désirs, entraves, et contradictions.

La musique lui offre le plaisir de l'instant et du partage avec le public et les autres musiciens ; l'écriture est le lieu d'une liberté plus solitaire et plus rare de l'esprit. Elle reste aussi une lectrice « dévoratrice », et adore être « transportée de voyages littéraires »... Ses prédilections allant de la littérature sud-américaine avec ses « rêveries et imaginaires » et une forte présence de la nature, à la poésie la plus épurée des haïkus.

« Si je pouvais écrire un roman en poésie... » nous confie-t-elle...

Ce sont d'ailleurs les sonnets de Michel Ange qui ont donné le titre définitif à son roman, avec cette *Pietra Viva*, cette pierre qui prend vie dans la main de l'homme, comme le sculpteur quitte son armure de marbre au fil de ses rencontres humaines, et de son travail d'artiste.

Ce que le groupe a lu :

- *Rêves oubliés* : Sabine Wespieser. 2012.

Quand il arrive à Irun où il espère rejoindre sa famille, Aïta trouve la maison vide. Le gâteau de riz abandonné révèle un départ précipité. En ce mois d'août 1936, le Pays Basque espagnol risque de tomber entre les mains des franquistes. Aïta sait que ses beaux-frères sont des activistes.

Informé par une voisine, il parvient à retrouver les siens à Hendaye. Ama, leur trois fils, les grands-parents et les oncles ont trouvé refuge dans une maison amie. Aucun d'eux ne sait encore qu'ils ne reviendront pas en Espagne.

Être ensemble, c'est tout ce qui compte: au fil des années, cette simple phrase sera leur raison de vivre. Malgré le danger, la nostalgie et les conditions difficiles - pour nourrir sa famille, Aïta travaille comme ouvrier à l'usine d'armement, lui qui dirigeait une fabrique de céramique.

En 1939, quand les oncles sont arrêtés et internés au camp de Gurs, il faut fuir plus loin encore. Tous se retrouvent alors au cœur de la nature, dans une ferme des Landes. La rumeur du monde plane sur leur vie frugale, rythmée par le labeur quotidien : les Allemands, non loin, surveillent la centrale électrique voisine, et les oncles libérés, poursuivent leurs activités clandestines.

Écrit comme pour lutter contre la fuite des jours, le carnet où Ama consigne souvenirs, émotions et secrets donne à ce très beau roman une intensité et une profondeur particulières.

Léonor de Récondo, en peu de mots, fait surgir des images fortes pour rendre à cette famille d'exilés un hommage où une pudique retenue exclut le pathos.

Cette histoire est celle de ses parents et grands- parents.

- *Pietra Viva* : Sabine Wespieser. 2013.

Michelangelo, en ce printemps 1505, quitte Rome bouleversé. Il vient de découvrir sans vie le corps d'Andrea, le jeune moine dont la beauté lumineuse le fascinait. Il part choisir à Carrare les marbres du tombeau que le pape Jules II lui a commandé. Pendant six mois, cet artiste de trente ans déjà, à qui sa pietà a valu gloire et renommée, va vivre au rythme de la carrière, sélectionnant les meilleurs blocs, les négociant, organisant leur transport. Sa capacité à discerner la moindre veine dans la montagne a tôt fait de lui gagner la confiance des tailleurs de pierre. Lors de ses soirées solitaires à l'auberge, avec pour seule compagnie le petit livre de Pétrarque que lui a offert Lorenzo de Medici et la bible d'Andrea, il ne cesse d'interroger le mystère de la mort du moine, tout à son désir impétueux de capturer dans la pierre sa beauté terrestre.

Au fil des jours, le sculpteur arrogant et tourmenté, que rien ne doit détourner de son œuvre, se laisse pourtant approcher : par ses compagnons les carriers, par la folie douce de Cavallino, mais aussi par Michele, un enfant de six ans dont la mère vient de mourir. La naïveté et l'affection du petit garçon feront resurgir les souvenirs les plus enfouis de Michelangelo. Parce qu'enfin il s'abandonne à ses émotions, son séjour à Carrare, au cœur d'une nature exubérante, va marquer une transformation profonde dans son œuvre. Il retrouvera désormais ceux qu'il a aimés dans la matière vive du marbre.

- *Amours*. Sabine Wespieser. 2015.

En 1908, dans une maison bourgeoise du Cher, Victoire profite des rayons matinaux qui traversent les volets et les rideaux en taffetas. Hugurette ne va pas tarder à lui apporter son petit-déjeuner. Mariée à Anselme de Boisvaillant, un notaire de bonne famille, elle n'éprouve plus guère de sentiments pour lui. Faisant chambre à part, ils ne font que très rarement l'amour, Victoire en éprouvant une certaine aversion, sauf si ce n'est pour procréer. Malheureusement, l'enfant tarde à venir et la jeune femme désespère de pouvoir enfanter. Tandis qu'elle œuvre pour les bonnes causes, lui passe son temps à son étude. Tandis qu'elle s'ennuie dans sa vie, lui, en tant que patron, s'accorde le droit de cuissage sur la bonne, Céleste, qui se laisse faire pour ne pas faire de scandale...

Une plongée dans une toute autre époque, celle de cette famille bourgeoise... Victoire, jeune femme mariée presque malgré elle à Anselme de Boisvaillant, sera bercée de désillusions, l'amour n'est finalement pas ce qu'elle imaginait ou ce qu'elle pouvait lire dans les livres. Quant à son mari, il ne fait plus guère attention à elle, trop occupé avec Céleste. Léonor de Récondo dresse un portrait égratigné et écorché de cette bourgeoisie de campagne et nous livre un roman dans lequel le corps, l'amour et la liberté d'être soi sont omniprésents. Porté par une plume douce, riche et envoûtante, ces portraits de femmes sont plus que jamais romanesques. A la fois pudique et expansif, émouvant et poétique, ce roman fait la part belle à ces femmes empreintes de liberté et plus que jamais aimantes.

Prix des Libraires 2015. Prix RTL-Lire. Prix littéraire des jeunes européens.

- *Point cardinal*. Sabine Wespieser. 2017.

Sur le parking d'un supermarché, dans une petite ville de province, une femme se démaquille méticuleusement, tristement. Enlever sa perruque, sa robe de soie, rouler ses bas sur ses chevilles : ses gestes ressemblent à un arrachement. Bientôt, celle qui, à peine une heure auparavant, volait quelques instants de joie et dansait à corps perdu sera devenue méconnaissable. Laurent, en tenue de sport, a remis de l'ordre dans sa voiture et dissimulé dans le coffre la mallette contenant ses habits de fête. Il s'apprête à retrouver femme et enfants pour le dîner. Petit garçon, Laurent passait des heures

enfermé dans la penderie de sa mère, détestait l'atmosphère virile et la puanteur des vestiaires après les matchs de foot. Puis il a grandi, a rencontré Solange au lycée, il y a vingt ans déjà. Leur complicité a été immédiate, ils se sont mariés, Thomas et Claire sont nés, ils se sont endettés pour acheter leur maison. Solange prenait les initiatives, Laurent les accueillait avec sérénité. Jusqu'à ce que surviennent d'insupportables douleurs, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus réfréner ses envies incontrôlables de toucher de la soie, et que la femme en lui se manifeste impérieusement. De tout cela, il n'a rien dit à Solange. Sa vie va basculer quand, à la faveur de trois jours solitaires, il se travestit pour la première fois chez eux. À son retour, Solange trouve un cheveu blond...

Léonor de Récondo va alors suivre ses personnages sur le chemin d'une transformation radicale. Car la découverte de Solange conforte Laurent dans sa certitude : il lui faut laisser exister la femme qu'il a toujours été. Et convaincre son entourage de l'accepter. La détermination de Laurent, le désarroi de Solange, les réactions contrastées des enfants - Claire a treize ans, Thomas seize -, l'incrédulité des collègues de travail : l'écrivain accompagne au plus près de leurs émotions ceux dont la vie est bouleversée. Avec des phrases limpides, des mots simples et d'une poignante justesse, elle trace le difficile chemin d'un être dont toute l'énergie est tendue vers la lumière. Par-delà le sujet singulier du changement de sexe, Léonor de Récondo écrit un grand roman sur le courage d'être soi.

Prix du roman des étudiants France Culture-Télérama.

- *Manifesto* . Sabine Wespieser. 2019.

La dernière nuit

Tout au long de cette nuit du 24 au 25 mars 2015, Léonor de Recondo et Cécile, sa mère, accompagnent Félix dans ses derniers instants. Avec l'hôpital pour décors et les infirmières comme figurantes, c'est le dernier acte d'une vie qui se joue. Léonor et Cécile se parlent, elles lui parlent, mais un interlocuteur s'invite dans leur conversation, et dialogue lui aussi avec Félix, inconscient, perdu dans ses rêves et son passé. Cet invité, Ernesto, est en réalité Ernest Hemingway. Félix l'a-t-il vraiment connu lorsqu'il était enfant en Espagne ? Possible, probable même, mais peu importe finalement, le fantôme de l'écrivain apporte un souffle d'air frais à ce huis-clos familial. Au fil de la nuit, cette discussion imaginaire, cette communion entre les esprits des protagonistes, permet de revenir sur la vie de Félix et les tragédies qui l'ont traversée. Il a perdu trois enfants, comment survivre à l'horreur ? Il a survécu, pas plus. Hemingway raconte ses guerres et son amour des taureaux, Félix se souvient de son enfance en Espagne et Léonor de leur complicité, lui à ses pinceaux, elle à son violon. Déambulant dans le vingtième siècle, le lecteur participe à ces éclats de vie. « Pour mourir libre, il faut vivre libre », ce fut le « Manifesto » de Félix, que Léonor reprend à son compte dans ce texte poignant.

- *La leçon de ténèbres. Ma nuit au musée.* Ed Stock.2020.

Leçon de Ténèbres : « Genre musical français du XVIIe qui accompagne les offices des ténèbres pour voix et basse continue. Se jouait donc la nuit à l'Église, les jeudi, vendredi et samedi saints. »

Le Musée Greco à Tolède n'est certes pas une Église, et Léonor de Récondo, quoique violoniste, n'y va pas pour jouer, dans cette nuit affolante de chaleur, de désir rentré, de beauté fulgurante, mais pour rencontrer, enfin, le peintre qu'elle admire, Dominikos Theotokopoulos, dit le Greco, l'un des artistes les plus originaux du XVIe siècle, le fondateur de l'école Espagnole.

Oui, Léonor doit le rencontrer et passer une nuit entière avec lui, dans ce musée surchauffé et ombreux, qui fut sa maison. Le Greco doit quitter sa Candie natale, en Crète et traverser Venise, Rome et Madrid, où il fut de ces peintres-errants, au service de l'Église et des puissants du temps. Mais Le Greco est mort en 1614 à Tolède. Viendra-t-il au rendez-vous ?

- *Revenir à toi.* Ed Grasset. 2021.

CHRONIQUE DE VICTOIRE VIDAL-VIVIER -Librairie Le Marque-page (Saint-Marcellin)

Surprise de la rentrée littéraire, le dernier roman de Léonor de Récondo parle de la relation mère-fille, du passé qui entrave et des erreurs réparables. Un roman intime et bouleversant. Un texte fort à ne surtout pas manquer par une autrice qui manie les mots avec grâce.

Léonor de Récondo arrive chez Grasset avec un roman intimiste et bouleversant, récit de deux vies qui se croisent pour se rencontrer enfin. C'est l'histoire de Magdalena, la quarantaine, qui retrouve un jour la trace de sa mère qu'elle n'a pas vue depuis son enfance. Magdalena est une artiste reconnue, écorchée par la vie et par un homme. Des flash-back nous apportent progressivement les pièces du puzzle de tout ce temps passé à chercher sa mère et à se questionner sur elle-même. Apollonia, la mère, vit à présent seule dans une maison isolée et laisse libre court aux démons qui la poursuivent depuis toujours. Si ce sont les événements tragiques de l'Histoire qui ont détruit petit à petit l'esprit d'Apollonia, Magdalena, elle, a dû apprendre à vivre sans ses parents, sans vraiment comprendre pourquoi. Lorsqu'elle décide de partir à la rencontre de sa mère, c'est également à la rencontre de son passé qu'elle se rend. Elle va d'abord se rapprocher d'elle en plantant une tente dans son jardin, pour finir par entrer dans la demeure lugubre et sale dans laquelle sa mère vit dans le plus grand dénuement. En nettoyant la maison, Magdalena se rapproche de celle qui lui a donné la vie et fait aussi le ménage sur ce passé complexe qui la hante. À force de persévérance, une vraie connexion va s'établir entre la fille et sa mère, autour de souvenirs partagés qui lui permettront de se rendre compte de l'amour de cette mère qu'elle n'avait jamais vraiment senti. *Revenir à toi* peut donc sembler un roman à l'histoire simple au

départ, celle d'une mère et de sa fille qui se retrouvent, mais c'est un roman tempête qui emporte très vite le lecteur dans ses pages.

L'écriture de Léonor de Récondo sait se faire acérée pour parler du passé et de la dépression, comme elle s'adoucit dans les moments de tendresse que partagent les deux femmes. C'est également cette figure de la mère qui est questionnée, avec ses faiblesses et ses manquements, mais qui est là malgré tout comme une présence indélébile dans la vie de Magdalena. Dans ce presque huis clos pas comme les autres, la noirceur et la beauté se côtoient, mais lorsque le basculement s'opère, il s'agit finalement d'un texte qui nous parle de résilience, d'amour et de seconde chance.